

Tensions et stratégies identitaires des enfants de couples mixtes

Tensões e estratégias identitárias de filhos de casais mistos

Identity Tensions and Strategies of Nationally Mixed People

Tensiones y estrategias identitarias de hijos de parejas mixtas

Anne Unterreiner

Observatoire Sociologique du Changement, Paris, França.

Résumé

Appréhender l'identité d'individus dont l'origine est « mixte » permet de questionner l'existence de tensions entre deux groupes auxquels ils pourraient s'identifier nationalement. L'objet de cet article est de voir si de telles tensions existent, et comment les enfants de couples mixtes y font face. L'analyse d'une centaine d'entretiens effectués en France, au Royaume-Uni et en Allemagne révèle différentes situations où les enfants de couples mixtes, c'est-à-dire les individus ayant des parents nés dans des pays différents, connaissent une crise identitaire : en cas de concurrence entre lignées, ou d'inadéquation entre identités pour soi et pour autrui. Dans les cas où ils ne connaissent pas de concurrence entre groupes, les enfants de couples mixtes n'ont pas connu de tensions identitaires. Dans les autres cas, ils ont développé différentes stratégies afin de se forger une identité cohérente et positive. L'entre-deux identitaire est donc une position que l'individu fait tout pour quitter.

Mots-clés: Enfants de Couples Mixtes; Tensions Identitaires; Stratégies Identitaires; Identité Pour Soi et Pour Autrui.

Resumo

Ao estudar a identidade de indivíduos de origens nacionais “mistos”, a pesquisa investiga o impacto das tensões possíveis que estes indivíduos podem experimentar por pertencer a duas nacionalidades. O objetivo deste artigo é verificar se estas tensões existem e, caso existam, como “pessoas de nacionalidade mista”, ou seja, pessoas tendo pais nascidos em países diferentes, respondem a elas. A análise de cerca de cem entrevistas conduzidas na França, no Reino Unido e Alemanha, trouxeram a tona diferentes situações nas quais eles experimentaram uma crise identitária: no caso da competição de descendência, ou um desajuste entre a identidade construída para si e para os outros. Quando eles não se encontram imersos em tensões intergrupais, pessoas de nacionalidade mista não experimentam tensões

identitárias. Em outros casos, eles desenvolvem estratégias para construir uma identidade positiva e coerente, mostrando que a situação de conflito identitário é algo que eles buscam ativamente se desvencilhar.

Palavras-chave: Pessoas de Nacionalidade Mista; Estratégias Identitárias; Tensões Identitárias; Identidade para si, Identidade para os Outros.

Abstract

In studying the identity of individuals of “mixed” national origins, the research investigates the impact of potential tensions these individuals could experience in belonging to two national groups. The purpose of this article is to see if such tensions exist, and if so, how “nationally mixed people,” that is people having parents born in two different countries, respond to them. The analysis of about a hundred interviews conducted in France, the UK and Germany highlights different situations where they experience an identity crisis: in the case of competition between lineage, or a mismatch between self-identity and identity for others. When they were not in the middle of intergroup tensions, nationally mixed people did not experience identity tension. In other cases, they developed strategies in order to build a coherent and positive identity, thus, showing that having a conflicting identity was a situation the individual was strongly fighting to leave.

Keywords: Nationally Mixed People; Identity Tensions; Identity Strategies; Self-Identity and Identity for Others.

Resumen

Al estudiar la identidad de los individuos de orígenes nacionales “mixtas”, la investigación indaga el impacto de las tensiones posibles que estos individuos pueden experimentar por su pertenencia a las dos nacionalidades. El objetivo de este artículo es verificar si estas tensiones existen y, caso existan, como “personas de nacionalidades mixtas”, o sea, personas teniendo padres nacidos en países distintos, contestan a ellas. El análisis de cerca de cien entrevistas conducidas en Francia, en Reino Unido y Alemania, traen a la superficie distintas situaciones en las cuales ellos experimentan una crisis identitaria: en el caso de la competición de descendencia, o un desajuste entre la identidad construida para sí mismo y para los otros. Cuando ellos no se encuentran inmersos en tensiones intra-grupales, personas de nacionalidad mixta no experimentan tensiones identitaria. En otros casos, ellos desenvuelven estrategias para

construir una identidad positiva y coherente, mostrando que la situación de conflicto identitario es algo que ellos buscan activamente desvencijarse.

Palabras Clave: Personas de Nacionalidad Mixta; Estrategias Identitarias; Tensiones Identitarias; Identidad para Sí Mismo; Identidad para los otros.

Introduction : L'identité nationale des enfants de couples mixtes au cœur de l'interaction avec autrui

Les enfants de couples mixtes pourraient disposer de « principes de socialisation » (Lahire 1998) pluriels du fait des origines différentes de leurs parents, et donc s'identifier à différents « groupes d'appartenance », de « référence » (Merton 1997). Ces groupes sont-ils en tension, et donc source de crise identitaire pour les enfants de couples mixtes pris dans cet entre-deux ? Ou sont-ils un enrichissement pour ces derniers ? Les conclusions des recherches antérieures portant sur l'identité des populations en situation d'entre-deux tendent à diverger. Pour certains ce positionnement social conduit à la marginalité et à la crise identitaire (Stonequist 1965), tandis que pour d'autres il libère l'acteur des contingences nationales (Simmel 1999; Pollock and Van Reken 2009; Glick Schiller 1999).

La conception interactionniste de l'identité permet d'étudier comment se

constitue l'identité personnelle à partir de l'articulation entre perception individuelle des groupes d'identification et identification d'ego par autrui. Dubar, dans la suite des interactionnistes symboliques, distingue entre « identité pour soi » et « identité pour autrui ». L' « identité pour autrui » est les « catégories utilisées pour identifier un individu dans un espace social donné (...) y compris les catégories du discours de l'individu se définissant du point de vue d'autrui ». Et l' « identité pour soi » est la « (re)construction subjective d'une définition de soi » (Dubar 1998, 74). L'identité individuelle varie donc selon le regard que porte autrui sur soi.

Si l'on suit Stonequist (1965), les enfants de couples mixtes seraient en situation d'entre-deux qui les conduirait à la crise identitaire. D'après lui, les « mixed blood » notamment peuvent être des « hommes marginaux »¹, hormis les individus qui peuvent s'assimiler dans le groupe dominant sans que cette assimilation ne soit questionnée.

La modification profonde de la personnalité des « Hommes marginaux » est due à un choc du fait de la prise de conscience de ne pas faire partie du groupe dominant auquel l'individu s'identifie parce qu'il en a assimilé la culture (Ibid., 146). L'individu développerait à cause de cette crise une « double conscience de soi » et une « double identification », car il se perçoit à travers les miroirs de deux groupes différents. Il présente des difficultés d'ajustement qui, quel que soit le rôle qu'il prenne, maintient sa personnalité marginale à des degrés variables allant du sentiment d'isolement au conflit mental. L'homme marginal est ainsi « celui qui se situe dans une incertitude psychologique entre deux (ou plusieurs) mondes sociaux » (Ibid., 8). L'individu tenterait, mais sans succès, de « s'ajuster », en « s'assimilant » si les barrières du groupe dominant sont flexibles, en « passant » si ses différences culturelles et raciales vis-à-vis de ce groupe sont invisibles, en s'intégrant au groupe minoritaire en prenant un « rôle nationaliste », ou un « rôle intermédiaire » entre les deux sociétés. D'après Stonequist, les « mixed blood » opteraient pour ce dernier. L'homme marginal pourrait aussi s'ajuster en s'identifiant autrement qu'en référence aux groupes placés en concurrence. L'ajustement peut être opéré

grâce aux pairs protégeant l'individu des « assauts du monde extérieur [et le] libér[ant de] ses émotions refoulées », ou grâce au changement d'environnement où les tensions raciales sont moins fortes (Ibid., 208-209).

Parallèlement à cette vision pessimiste de l'identité des individus aux multiples groupes de référence, des chercheurs ont développé l'idée selon laquelle ils évolueraient dans un « third space » (Useem and Downie 1976) ou « espace transnational » (Faist 2000). Dans cette perspective, proche de celle d'étranger de Simmel (1908), les enfants de couples mixtes ne seraient pas pris dans l'entre-deux, mais libérés des contingences propres à ces deux groupes en évoluant dans un troisième espace. Ces hypothèses contradictoires conduisent à s'interroger sur l'identité nationale des enfants de couples mixtes. Se trouvent-ils tous au cœur de la tension intergroupe ? Et comment gèrent-ils cette situation d'entre-deux conflictuel ?

En situation de frottement entre identités pour soi et pour autrui, l'enfant de couple mixte pourrait développer différentes « stratégies identitaires », c'est-à-dire l'« ensemble de manœuvres pour éviter la souffrance et apaiser ou réduire l'angoisse » (Malewska-Peyre 1990, 123). Ces stratégies visent à se constituer une «

identité positive », définie comme étant un « sentiment d'avoir des qualités, de pouvoir influencer sur les êtres et les choses, de maîtriser (au moins partiellement) l'environnement et d'avoir des représentations de soi plutôt favorables en comparaison avec les autres. » L' « identité négative », *a contrario*, serait un « sentiment de mal être, d'impuissance, d'être mal considéré par les autres, d'avoir des mauvaises représentations de ses activités et de soi » (Ibid., 113). Ainsi, les stratégies identitaires visent à la diminution de la souffrance causée par une image négative de soi. Quelles seraient alors les stratégies identitaires des enfants de couples mixtes ayant différents groupes de référence placés en concurrence ?

Afin de répondre à la question de l'existence d'une tension intergroupe d'une part, et des stratégies identitaires mises en place pour lutter contre d'autre part, une enquête qualitative a été effectuée en France, en Allemagne et au Royaume-Uni.

Méthode d'enquête: L'analyse de discours identitaires en France, en Allemagne et au Royaume-Uni

Les enfants de couples mixtes sont définis ici comme les descendants d'unions entre individus nés dans des pays différents, quel que soit le pays. Ce choix a

été fait dans le but de mettre au jour les déterminants des processus d'identification nationale en étudiant une population ayant de multiples groupes de référence. Il ne s'agit pas de proposer ici une définition de la mixité ayant plus de valeur que celles proposées antérieurement, mais de rendre visible des processus difficiles à percevoir chez les individus n'ayant qu'une nation de référence.

Cette définition large de la mixité permet de prendre de la distance par rapport aux définitions nationales de la mixité, et donc des schèmes de pensée qui constituent le champ théorique qui lui est lié. Déplacer le champ d'enquête vers les enfants ayant des parents nés dans des pays différents enrichit l'analyse en prenant un autre angle d'attaque que celui de la « mixité raciale » sur laquelle les recherches américaines (Root 1992; Spickard 1989 par exemple) et britanniques se concentrent par exemple. Au Royaume-Uni, les premières recherches se sont focalisées sur l'identité raciale positive ou négative des *mixed race*, avant que l'existence d'identités intermédiaires (Wilson 1987), ou autres que raciales (Tizard and Phoenix 1993; Ali 2003; Song 2010) soient mises au jour. Song et Aspinall (2013) ont quant à eux montré quels sont les facteurs influençant l'identité « raciale et ethnique » des

étudiants *mixed race* qu'ils ont rencontrés, et parmi ces déterminants, le regard d'autrui sur soi. Ne pas délimiter la population étudiée par des pays sélectionnés *a priori* ouvre d'autres perspectives d'analyses. Est-ce que les enfants de couples mixtes qui connaissent des tensions identitaires sont uniquement ceux ayant une apparence physique particulière ? Ou est-ce que d'autres facteurs sont à la source des frottements entre identité pour soi et pour autrui ?

Afin de répondre à ce questionnement, les « discours identitaires » des enfants de couples mixtes qui ont participé à cette enquête (2008-2011) ont été analysés. Les discours identitaires correspondent aux récits personnels sur le vécu des identifications individuelles. Des entretiens semi-directifs² ont été menés dans trois pôles urbains multiculturels – la région Ile-de-France, le Grand Londres et la région de Francfort/Main – auprès d'individus âgés de 14 à 56 ans ayant des parents nés dans des pays différents et ce dans la langue du pays d'enquête³: 41 entretiens ont été effectués en France, 27 au Royaume-Uni et 29 en Allemagne.

Analyser des discours sur soi, des « discours identitaires », suppose de tenir compte du caractère proprement subjectif des déclarations des enquêtés à l'égard des discriminations subies, du sentiment d'être

discriminé, des tensions intergroupe dans lesquels certains d'entre eux sont pris, et des « stratégies identitaires » (Malewska-Peyre 1990) qu'ils élaborent afin de se construire une identité positive. Grâce à cette enquête, il m'a été possible de voir dans quels cas une telle tension existe, et comment les enfants de couples mixtes font face à ce risque et y répondent.

Les enfants de couples mixtes: Au cœur de la tension intergroupe?

Dans tous les cas de crise identitaire observés, l'enfant de couple mixte a été socialisé en présence de deux groupes de référence du fait de son parcours migratoire, de la transmission parentale ou du regard d'autrui. Cela dit, ces groupes de référence ne sont pas toujours en opposition l'un avec l'autre. C'est uniquement quand ils le sont que l'individu est soumis à la tension due à cette situation particulière d'entre-deux. Dans les trois pays d'enquête, les identités « pour soi » et « pour autrui » des enfants de couples mixtes peuvent s'entrechoquer dans différents cas : lorsque plusieurs identités pour autrui entrent en collusion (Portes et Rumbaut 2001; Varro 2003), et lorsqu'autrui ne reconnaît pas l'identité pour soi de l'enfant de couple mixte,

notamment lorsqu'il est l'objet d'un « stigmat » (Goffman 1963).

Quand les groupes de référence sont placés en concurrence

Ce n'est pas la mixité en tant que telle qui conduit à la concurrence des univers de référence, mais une socialisation extrafamiliale et intrafamiliale spécifique, où les groupes de référence sont en conflit, et où l'individu est sommé de choisir une identité plutôt qu'une autre.

Des injonctions identitaires contradictoires au sein de la cellule familiale

La volonté d'un parent que son enfant ne s'affilie qu'à une lignée ou encore que les conflits entre famille élargie et couple parentale peuvent générer des doutes identitaires⁴. Le parcours migratoire de Dervish⁵ et la forte volonté de transmission de ses parents ont ainsi fait qu'il a acquis les référents identitaires des deux pays. Dervish met en avant le « Kulturclash » entre ses familles maternelle et paternelle. D'un côté, la « famille allemande a une histoire de la Deux-, Deuxième Guerre mondiale derrière elle », et n'a pas accepté le choix conjugal maternel vers quelqu'un de non

occidental. De l'autre, son père, un « intellectuel », croyant « plus à la mythologie grecque qu'à (...) la religion de Mohammed ». Il décrit l'environnement dans lequel il a grandi comme « absolument pas libéral », ses parents « CAMPENT⁶ sur leurs manières d'être, leurs traditions, leurs.. (ch) moules. » « Et si tu fonctionnes pas [comme il faut] là-dedans, alors tu seras corrigé ».

[D. fait un schéma avec deux cercles qui se croisent et pose la question de l'entre-deux] « Et ça c'est un énorme choc culturel que j'ai (sil) dû subir toute ma vie. (acq) (...) Y a alors deux personnalités en un, parce que.. [dans] un tu dois fonctionner de telle manière (acq) pour que tout aille bien. Et dans l'autre tu dois fonctionner de telle manière pour que tout aille bien, donc.. Et là tu te demandes : « Où es-.. Qu'est-ce que tu es en vrai ? » (acq) Euh.. (réf) et à ça j'peux donner que cette réponse : « On doit vraiment être intransigeant avec les deux côtés, parce que sinon on se perd soi-même. » (...) L'être humain est totalement perdu quand il se trouve à l'intersection de deux choses. C'est.. C'est pas un tout ni une moitié. (acq) Enfin soit t'es quelque chose et t'essaies [de trouver] ta propre entity (...) Tu dois y arriver d'une manière ou d'une autre. (acq) Est-ce que j'y suis arrivé ? J'sais pas. (acq) C'est encore super dur. » (Dervish, 34 ans, résidant en Allemagne)

Ainsi, le conflit intergroupe fait que les éléments transmis renvoyant aux pays auxquels les parents se réfèrent sont mis en concurrence, ce qui, d'après Dervish, peut avoir pour conséquence de se perdre dans cet entre-deux. Or, tel est l'une des caractéristiques fondamentales de l'homme marginal de Stonequist. Pris dans cette tension intergroupe, l'enfant de couple mixte doit s'ajuster car cette position d'entre-deux le fait souffrir.

Le devoir de choisir du fait de la concurrence intergroupe extrafamiliale

Cette souffrance importante pour l'enfant de couple mixte apparaît aussi en cas de concurrence intergroupe extrafamiliale. Sima (20 ans) est le fruit de l'union d'un Suisse arrivé en France adulte et d'une Américaine. La mère de Sima est née en Pologne. Elle a migré entre cinq et six ans en Israël pour des raisons politiques, puis aux États-Unis entre 14 et 15 ans. Arrivée entre 30 et 35 ans en France, elle se sent profondément Américaine, et a transmis la langue anglaise à sa fille. Celle-ci se rend annuellement aux États-Unis, est née avec la nationalité américaine et a obtenu la nationalité française à l'âge de 16 ans. En colonie de vacances aux États-Unis au moment où la France s'était opposée à

l'intervention américaine en Irak, Sima a connu une forte pression pour qu'elle effectue un choix entre identités française et américaine, ce qu'elle a alors jugé normal de faire. « Y va falloir que j'me fixe euh.. une position.. C'est tout. Et arrêter de changer de chemise à chaque fois. Parce que.. enfin, on peut pas continuer comme ça. » Son identité a alors penché du côté de la France plutôt que des États-Unis. Ainsi, c'est le conflit intergroupe s'il en est qui fait pression sur les enfants de couples mixtes. Parallèlement, l'identité pour soi peut être niée par autrui.

Quand l'identité pour soi est remise en cause par autrui

L'identité pour soi ne correspond pas toujours à l'identité pour autrui. Dans ce cas, l'enfant de couple mixte souffre d'un déficit de reconnaissance et se trouve aussi en situation de crise identitaire. Ce déficit de reconnaissance peut être relatif à l'identification au pays de résidence d'une part, et à son identité mixte d'autre part.

Un déficit de reconnaissance de son identification au pays de résidence

L'appartenance à la nation du pays de résidence de l'enfant de couple mixte peut être remise en cause par autrui. Celle-

ci peut ne pas être malveillante, telles que les questions approfondies relatives à l'origine et à la famille de l'individu issu d'une union mixte. Vanessa affirme qu'elle ne peut pas se sentir à « 100 % Allemande », car ses origines sont l'objet de nombreuses questions par autrui, alors que tel n'est pas le cas de ses amies « blanche[s] », « aux yeux bleus » et « blonde[s] ». Vanessa est née en Allemagne où elle réside toujours au moment de l'entretien. Sa mère est Allemande et son père Africain Américain.

« [I]ls veulent toujours savoir d'une certaine manière d'où ça vient qu'on ait une apparence différente. (acq) (...) [J]'ai déjà eu des discussions (...), où je dis avec plaisir 'Je suis Allemande' et cetera, et je SUIS effectivement Allemande, j'ai un PASSEPORT allemand et tou.. (ch) est allemand, et là, ils demandent 'Oui, et en vrai' et 'd'où viennent tes parents ?' parce qu'ils veulent absolument savoir, d'où vient cette couleur, (insp) et là je dis à un moment donné 'Oui, mon père est a-, Afro-Américain.' (acq) Et là ils disent 'Ah bon ! Oui effectivement...' Alors l'énigme est résolue (...). » (Vanessa, 27 ans, résidant en Allemagne)

Xuan-Lan se trouve dans cette configuration de tension entre identités pour soi et pour autrui : elle se définit comme Française « à 100 % » tout en étant très affectée par les situations où son

altérité a été soulignée, même si elle affirme le contraire. Xuan-Lan est née en France d'un père vietnamien et d'une mère française. Elle a toujours vécu en France. Si au cours de l'entretien, elle met en avant le fait qu'elle soit aujourd'hui invisible dans le contexte francilien où « y a beaucoup d'gens immigrés ou issus d'immigration », elle donne plusieurs exemples de situations où son altérité a été mise en avant, même adulte (dans les magasins asiatiques, lors d'une recherche d'appartement, lors d'une visite médicale, ou encore sur des chantiers).

L'indifférence affichée à l'égard du stigmatisme qu'elle porte est contredite par les larmes qui coulent sur son visage à certains moments de l'entretien. Xuan-Lan est certes grippée le jour de l'entretien, mais les larmes coulent à des moments précis, principalement lorsqu'il est question des discriminations qu'elle a subies, de même que ses frères et sœurs, à l'école primaire et surtout au collège.

[Q]uand on était enfants, avec les frères et sœurs, oui, on a été victime de.. de racisme. (larmes) (acq) (...) [Q]uand on allait à l'école, on s'faitait tout l'temps insulter. (larmes) (...) Jusqu'au collège on va dire. (acq) (...) *Et qu'est-ce qu'on vous disait ?* Oh ben on nous traitait.. de 'sale Chintoc' euh.. (larmes) enfin d'choses comme ça. (sourire de X.) (acq) » (Xuan-Lan, 37 ans, résidant en France)

Parallèlement, la mixité peut ne pas être reconnue par autrui et devenir un enjeu pour les enfants de couples mixtes qui se définissent comme héritiers des lignées maternelle et paternelle.

Un déficit de reconnaissance de son identité mixte

Au Royaume-Uni, Lalita, 47 ans, dont l'apparence ne permet pas de supposer que sa mère est Indienne, vit très difficilement le fait que sa mixité ne soit pas reconnue, sachant que ses parents l'ont élevée comme étant « les deux »⁷. Elle qualifie son identification à l'Inde de « problématique », car n'étant pas visiblement Indienne, et pas reconnue comme telle. Son apparence de « White British » a pour conséquence à ses yeux que la flexibilité identificationnelle qui est offerte aux autres « mixed race » ne l'est pas pour elle. C'est pourquoi Lalita s'investit fortement dans la cause qu'elle défend : être reconnue comme « mixed race » malgré une apparence physique qui ne le sous-entend pas.

De ces différents cas d'absence de reconnaissance de son identité pour soi par autrui ainsi que des situations de concurrence intergroupe, on voit transparaître les stratégies identitaires que

les enfants de couples mixtes ont pu mettre en œuvre pour construire une identité positive.

Lutter contre la tension

Les enfants de couples mixtes placés au cœur de la tension intergroupe déploient différents types de stratégies identitaires visant à dépasser le stigmatisme d'une part, et à se constituer une identité pour soi positive d'autre part.

Retourner le stigmatisme

Nier, se protéger ou lutter contre le stigmatisme sont trois stratégies mises en œuvre pour se constituer une image positive de soi.

Nier l'existence du stigmatisme

L'enfant de couple mixte peut nier l'existence d'un stigmatisme ou son importance, comme le fait Xuan-Lan. Traitée de « Chintoc », alors que son père est Vietnamien, non pas Chinois, la conduisait à considérer ses agresseurs d'ignorants, et à se distancier du stigmatisme. De plus, elle estime que le stigmatisme dont souffrent les « noirs ou les arabes » est plus important que celui des « asiatiques » dont l'image est celle d'individus qui ne « créent pas de problèmes (...) qu'ils

travaillent ». Ainsi, quand bien même Xuan-Lan a souffert de discriminations, et que son altérité est toujours soulignée actuellement par autrui, elle a mis en place des stratégies de distanciation à l'égard de ce stigmaté. En plus de celles-ci, au collège, elle a su se constituer un entre-soi protecteur avec ses frères et sœurs et des camarades ayant une origine asiatique.

La constitution d'un entre-soi protecteur

Xuan-Lan n'est pas la seule à s'être protégée des « assauts du monde extérieur » (Stonequist 1965, 208) grâce à ses pairs. « 90 % » des amis de Silad (19 ans) sont ainsi d'origine étrangère. Silad est né en Allemagne où il a toujours vécu. Sa mère est née en Indonésie et son père est né en Allemagne. Il se sent proche de ses amis de sexe masculin qui sont issus de l'immigration car ils partagent des expériences communes de discrimination, ou tout simplement de situations où ils ont été considérés comme « Ausländer » - étrangers - plutôt qu'Allemands. Silad explique ne pas chercher à avoir des amis issus de l'immigration, mais que son environnement, son école notamment, ont fait qu'il a eu plus de chances d'avoir des amis de cette origine, plutôt que des amis d'origine uniquement allemande.

L'enfant de couple mixte va se sentir d'autant plus normal qu'il va être entouré d'individus ne remettant pas en cause son identité pour soi.

Lutter pour la reconnaissance de son identité par autrui

Comme l'avait souligné Stonequist, une autre stratégie d'ajustement serait de lutter pour la reconnaissance de son identité pour soi. Des enfants de couples mixtes ont ainsi fait le choix de lutter contre une identité pour autrui qui ne correspond pas à leur identité pour soi ou qui les dévalorise.

Cet engagement actif pour modifier le regard qu'autrui porte sur soi prend différentes formes. Il peut avoir lieu dans l'interaction quotidienne avec autrui, en corrigeant l'autre lorsqu'il qualifie un individu de « Chinois » alors que celui-ci est d'une autre origine asiatique, comme le fait Xuan-Lan. Les stratégies de reconnaissance peuvent être plus subtiles. Quand Frank, dont la mère est née en Allemagne et le père au Ghana, est pris pour un étranger, il tente ainsi de signifier à son interlocuteur qu'il est Allemand par sa connaissance de la langue allemande.

[A]vec la manière dont je parle allemand, (acq) on remarque bien que je [suis] pas euh.. (ch) que je parle effectivement

allemand à la maison, (acq) parc'que j'ai un vocabulaire important et tout. (acq) Et euh.. ça les gens l'remarquent alors. Donc j'leur dis pas directement en pleine face.. (...) Ils devraient le remarquer.. tout simplement. (Frank, 17 ans, résidant en Allemagne)

Parallèlement, des enquêtés en recherche d'emploi ont affirmé mettre en avant le fait d'être national du / ou né dans le pays de résidence. Le père de Deedee (49 ans) est né en Inde, et sa mère en Allemagne. Du fait de son nom de famille étranger, Deedee se sentait ainsi dans l'obligation de mentionner le fait qu'elle était citoyenne britannique quand elle candidatait à un poste.

Au-delà de la volonté d'être reconnu par autrui dans ses interactions quotidiennes, et d'éviter d'être stigmatisé, des enquêtés se sont engagés plus fortement, dans des structures associatives visant à apporter leur soutien aux enfants de couples mixtes et à leur reconnaissance par la société en général, ou par l'écriture d'articles de presse. Ainsi, des enquêtés britanniques ont été à l'initiative de la création d'associations de « mixed race ». Susan, dont le père est né à la Barbade et la mère au Royaume-Uni, explique comment elle en est venue à créer une organisation de soutien aux « mixed race ». Devenue mère pour la seconde fois, elle s'est trouvée confrontée au regard d'autrui, car

sa fille ne lui ressemblait pas. De plus, elle a dû faire face aux questions de celle-ci auxquelles elle ne savait que répondre.

Donc j'ai CHERCHÉ.. une association qui pourrait m'aider. (acq) Euh.. j'ai rien pu trouver. Donc j'ai pensé, (...) « Y a rien dans ce domaine. Et ben merde, j'devrais faire quelque chose en quelque sorte. » Donc j'ai commencé à faire des recherches pour créer ma propre association. Et euh.. Et c'est c'que j'ai fait, au fond. Et j'ai découvert tellement de choses ! Et ça m'a aidée à accepter qui j'étais. (Susan, 47 ans, résidant au Royaume-Uni)

Se battre publiquement pour la reconnaissance de son identité pour soi peut permettre de se constituer un entre-soi protecteur par la mise en relation avec des pairs, et engendrer la reconnaissance publique de cette identité. Mais tel n'est pas toujours le cas. En effet, cet engagement peut aussi conduire à vivre dans une situation de conflit permanent entre l'identité que l'on revendique et la perception d'autrui n'allant pas dans ce sens.

Ainsi, les enfants de couples mixtes peuvent mettre en place différentes stratégies dans le but de réorienter l'identité pour autrui. Ils peuvent aussi ajuster leur identité pour soi.

S'orienter vers différents pôles identitaires

Afin d'éviter que les identités pour soi et pour autrui soient sous tension, la présente recherche a montré que les enfants de couples mixtes peuvent ajuster leur identité pour soi vers quatre pôles identitaires : l'identité d'« enraciné », d'« étranger », d'« héritier », ou « au-delà du national ». Parler de « pôles identitaires » met en avant le caractère multiple et changeant de l'identité individuelle. Il s'agit donc ici de type de registres d'identification et non pas de type d'enfants de couples mixtes.

Mettre en avant une identité d'« enraciné »

En cas de tension entre identité pour soi et pour autrui, les enfants de couples mixtes peuvent mettre en avant leur identification au pays de résidence, car ils y ont pris racine, c'est-à-dire tissé des liens forts.

« Passer » pour un membre à part entière du groupe majoritaire, « s'assimiler » pleinement est en effet une stratégie mise en œuvre par des enfants de couples mixtes dont le caractère visible de la mixité qui est « discréditable » à leurs yeux peut être effacé. L'un des frères de

Deedee a ainsi fait le choix de changer de nom de famille, argumentant son choix du fait des discriminations qu'il subissait au travail, son nom de famille musulman étant, depuis les attentats de Londres, devenu synonyme de « terroriste ».

De même dans le cas d'injonctions identitaires contradictoires, les enfants de couples mixtes peuvent opter pour une identité d'enraciné. Karin, 52 ans, dont la mère est née en Allemagne et le père en France, s'est ainsi sentie dans l'obligation d'effectuer un choix qu'elle dit avoir fait vers 18 ans. Elle s'est alors orientée vers une identité française. Hésitant auparavant entre aller vivre à Paris ou dans une ville allemande, le fait qu'elle ne trouve pas d'appartement dans cette dernière l'a conduite à opter pour la France et à s'y identifier.

Ainsi, s'identifier à son pays de résidence ou passer pour national de son pays de résidence sont des stratégies identitaires permettant de se constituer une identité positive.

Une identité d'« étranger »

À l'opposé des stratégies visant à ce que l'altérité devienne invisible, ou au moins à ce que celle mise en valeur ne soit pas stigmatisée, se trouve le « rôle nationaliste » de Stonequist, ou

l' « ethnicité réactive » (Portes et Rumbaut 2001) des tenants de la théorie de l'assimilation segmentée.

Dans le cas allemand, le regard porté par autrui sur soi peut conduire les enfants de couples mixtes à ne pas se définir comme « Allemand[s] à 100% », comme l'a mis en avant Vanessa. Ainsi, Alicia⁸ se sent perçue comme Espagnole en Allemagne et Allemande en Espagne, sachant que le fait d'être « Ausländerin » en Allemagne a une connotation négative. De ce fait, Alicia ne se sent pas pleinement Allemande.

[J]e suis pas toujours vue comme de même valeur. (acq) Ou la plupart du temps. Enfant, on le ressent de manière (...) plus intense que maintenant là. (...) On n'appartient pas pleinement à ça, on est pas seulement Allemand, mais on est aussi Espagnol, on est aussi toujours un peu étranger, j'dirais. (acq) Et on fait pas totalement euh.. (ch) partie du groupe, j'dirais (acq). (...) On ne fait partie pour ainsi dire jamais à 100 % quelque part mais on est quand même fier d'une certaine manière, j'dirais euh.. (ch) d'avoir ça, cette particularité, (...) *Et est-ce que tu dirais que tu es étrangère ?* (sourir) (...) [J]'dirais que j'suis Halbausländerin (rires). (...) [J]'ai aussi euh.. (ch) les deux nationalités (acq). Euh.. (réf) oui, mais je n'me verrais pas, JAMAIS seulement comme j'l'disais comme un seul. 'Fin j'dirais toujours « J'suis Halbausländerin », ou Ausländerin d'une

certaine manière. J'appartiens pas pleinement.. (mimique de Al.) (acq) à 100 % à une chose, j'dirais. (Alicia, 32 ans, résidant en Allemagne)

De même Paul, 14 ans, dont la mère est née en Allemagne et le père au Nigéria, ne se considère pas comme « totalement Allemand » notamment du fait de son apparence. Il a intériorisé l'idée selon laquelle l'identité allemande correspond à un certain phénotype. D'après lui, ceux qui se disent Allemands sont ceux qui sont nés en Allemagne de deux parents allemands et qui n'ont pas de parents étrangers. N'étant pas dans ce cas, et ayant une origine étrangère visible, quand bien même aucun autre référent identitaire de son père ne lui a été transmis, Paul ne se dit pas pleinement Allemand. Ainsi, en Allemagne, le regard d'autrui crée un doute quant à l'identification en tant qu'Allemand, pouvant conduire à ne pas se définir pleinement comme tel.

Parallèlement, le choix pour une identité étrangère peut être effectué en réponse à la tension intergroupe. Tel est le cas de Dervish. La forte concurrence entre ses lignées paternelle et maternelle pour qu'il s'identifie à l'un ou l'autre pays l'a poussé à effectuer un choix, dans le but de ne pas se perdre dans cet entre-deux.

[J']ai dans ce contexte réussi à dire « je suis Turc ». (acq) Plus, intérieurement. Mais en vrai j'le suis pas, j'le sais. Mais je dois... j'me sens plus attiré par le côté turc. (acq) Parce qu'il est plus humain, plus humanitariste. J'suis quelqu'un de très émotionnel. (acq) Euh, et le côté allemand, j'le.. j'l'apprécie parce qu'il est euh.. plus structuré et plus concret dans la vie professionnelle, dans les affaires. (acq) Mais quand il est vraiment question de sentiments, de RELATIONS humaines, d'aller manger et boire, de s'amuser et vraiment.. euh.. (ch) de la COULEUR dans la vie, (acq).. alors j'privilégie l'autre côté. Et d'là découle alors naturellement des PRINCIPES personnels très bizarres (acq), que personne ne peut saisir. (acq) Enfin j'suis quand même très tiraillé entre les deux. (acq) Oui. Et un jour j'ai abandonné. J'ai un peu abandonné ma famille allemande (acq) parce que euh.. (réf) ça fonctionne pas comme ça. (Dervish, 34 ans, résidant en Allemagne)

La pression intergroupe n'engendre pas uniquement l'orientation vers une identité mononationale. Les enfants de couples mixtes sous tension peuvent aussi mettre en avant une identité syncrétique.

Mettre en avant son identité

d' « héritier »

L'identité d'héritier est mise en avant par les enfants de couples mixtes qui placent leurs origines sur un pied d'égalité. S'identifier aux deux simultanément

permet d'éviter de montrer une préférence pour une lignée plutôt qu'une autre. Marwa (21 ans), née en France d'une mère algérienne et d'un père tunisien s'affirme ainsi Française par rapport à son pays de naissance, son vécu, sa citoyenneté, et Tunisienne et Algérienne en référence à ses origines. Au sein de sa famille, la question de son sentiment d'appartenance nationale en référence à ses origines a toujours été présente. Elle insiste donc fortement sur le fait de mettre ses origines et ses affiliations sur un pied d'égalité : « J'me sens pas l'un plus que l'autre. (acq) J'me sens pas l'un plus que l'autre. (acq) Voilà. Les DEUX sont présents.. Les DEUX.. les, les, les, les deux euh.. Voilà. Les deux contribuent en fait. Mais euh.. j'me sens pas l'un plus que l'autre. » À ces formes d'identification renvoyant à l'État-Nation s'ajoutent celles visant le dépassement du national.

S'identifier au-delà du national

Les enfants de couples mixtes peuvent se définir à une échelle autre que nationale : humaine, internationale, continentale, locale, ou selon les liens sociaux qu'ils ont tissés. Teo, 39 ans, dont la mère est originaire du Costa Rica et du Nicaragua et le père d'Allemagne, est né au Venezuela où il a vécu jusqu'à l'âge de

20 ans. Il a ensuite vécu deux ans en Allemagne, avant de retourner vivre dans son pays de naissance pour deux ans. Il habite Londres depuis, à l'exception d'une tentative de retour au Venezuela pour deux ans et demi avec sa femme vénézuélienne et leurs enfants. Du fait de son éducation parentale, il n'était pas le « macho typique », et n'avait pas un comportement adapté à la société vénézuélienne qu'il décrit comme violente. À sa virilité questionnée du fait de son apparence fluette, de son style vestimentaire, et de son comportement s'ajoute la dimension raciale, c'est-à-dire le fait qu'il soit « brown ». Teo explique par exemple qu'il a été considéré comme un mendiant dans un centre commercial où il était parti acheter des manuels scolaires avec ses enfants lors de son retour au Venezuela par le fait que les individus ayant son teint sont perçus comme pauvres dans ce pays, ainsi que par son comportement⁹ et par sa tenue vestimentaire¹⁰. Se définir comme « Sud-Américain » lui permet de reconnaître qu'il agit comme une personne de ce continent, sans pour autant s'identifier au Venezuela qu'il « déteste ».

Parallèlement à la volonté de dépasser le stigmata par une identification supranationale, les enfants de couples mixtes peuvent s'orienter vers ce pôle identitaire dans le but de dépasser le conflit

intergroupe. Malgré le fait d'avoir effectué un choix initial vers une identité française, Karin a ensuite développé une identité européenne.

[J]'ai l'impression que quand on est plus p'tit (...) on s'dit qu'il faut choisir. (acq) (...) Alors on est ennuyé, parce qu'on s'dit « Mais comment j'vais faire ? » (...) Alors qu'à partir du moment où on comprend que en plus de toute façon, on peut pas vraiment choisir, voilà ! À partir du moment où y a plus vraiment l'problème du choix (acq), y a, y a beaucoup moins d'problèmes. (...) Et effectivement, par exemple, une manière de pas faire le choix pour c'qui est franco-allemand, c'est Européen, parce que ça englobe. (acq) Donc du coup, y a plus besoin d'faire de choix parce que.. on a les deux. (Karin, 52 ans, résidant en France)

Karin met en avant que d'une part, les stratégies identitaires ne sont pas figées une fois pour toute, et d'autre part, que celles-ci peuvent se superposer. De plus, ces stratégies identitaires dépendent des groupes en jeu. En effet, Karin a développé son identité européenne une fois son indépendance à l'égard de sa famille prise et sa région d'origine quittée, c'est-à-dire une fois sortie du conflit intergroupe. Elle est devenue Européenne par rapport à la Chine¹¹, c'est-à-dire en se positionnant à l'égard d'un groupe tiers.

Ainsi, les enfants de couples mixtes peuvent orienter leur identité pour soi vers différents pôles identitaires dans le but de se constituer une identité positive en situation de tension identitaire. Celle-ci peut être le fruit d'injonctions identitaires contradictoires, ou d'un stigmat. Mais quelle que soit la cause de la crise identitaire, l'enfant de couple mixte va mettre en place des stratégies pour sortir de cet état d'entre-deux qui n'est pas viable pour lui.

Conclusion : La remise en cause de la théorie de l'homme marginal

Les discours des enquêtés rencontrés en France, en Allemagne et au Royaume-Uni ont révélé que tous les enfants de couples mixtes ne vivent pas dans une situation de tension intergroupe, d'une part. D'autre part, les stratégies identitaires mises en place permettent de développer une identité positive. De plus, tous les enfants de couples mixtes qui ne se sentent pas pleinement de leur pays de résidence ne développent pas une identité négative ou empreinte de doutes. Ils peuvent opter pour une identité d'héritier, en s'identifiant à leurs deux pays d'origine simultanément. Ils peuvent aussi s'identifier au-delà du national, dépassant ainsi toute idée de marginalité, car ils se

positionnent autrement qu'en référence à des groupes nationaux auxquels ils pourraient être extérieurs. Dans ce cas, l'hypothèse simmelienne du caractère libérateur de la position marginale semble confirmée.

Si l'approche de Stonequist aide à penser les crises identitaires et les souffrances qui en découlent, de même que les ajustements qu'opèrent les enfants de couples mixtes qui se sont trouvés en situation de doute identitaire, cette vision essentialisante de l'identité nie le caractère réflexif de l'identité individuelle. La théorie de l'homme marginal pêche sur d'autres plans. D'une part, tous les enfants de couples mixtes ne se trouvent pas en situation de crise identitaire. D'autre part, ces crises peuvent être dues à différents phénomènes et pas uniquement au fait d'être rejeté par le groupe majoritaire. De plus, la phase de crise peut n'être qu'un moment dans le parcours de vie de l'individu. Enfin, elle évolue au rythme de l'identité pour autrui. Ainsi, contrairement à la théorie de l'homme marginal, cette enquête permet de conclure que la tension identitaire n'est pas viable et que l'individu fera tout pour ne pas rester dans cette position instable.

Se définir dans un contexte où les groupes de références sont multiples est un exercice périlleux de tous les instants.

L'enfant de couple mixte est donc comme un équilibriste qui, au quotidien, selon ses interactions avec autrui, tente de ne faire qu'un sur le plan identitaire. Même s'il n'y arrive pas toujours, la fluidité de l'identité lui permet d'élaborer un discours identitaire positif sur soi. Ainsi, l'analyse de discours identitaires d'individus pouvant potentiellement se trouver dans l'entre-deux, mais qui ne le sont pas toujours dans la réalité, révèle l'importance de tenir compte du caractère fluide et changeant de l'identité individuelle, produit de l'interaction entre soi et autrui.

Notes

¹ La théorie de l'homme marginal a été élaborée dans le contexte américain du début du siècle, où la « colour line » était fortement marquée.

² Les enquêtés, à l'exception de 30 entretiens sur 41 réalisés en France qui ont été effectués dans le cadre de la post-enquête qualitative de l'enquête « Trajectoires et Origines » (INSEE – INED, 2008), ont été trouvés grâce à la méthode dite de l'effet boule de neige. L'enquête a débuté par une multiplicité d'entrées sur le terrain, c'est-à-dire à la fois mon réseau d'interconnaissance et les réseaux associatifs. Ces entretiens ont eu

lieu dans la mesure du possible en tête à tête au domicile de l'enquêté.

³ Un enquêté fait exception. Il s'agit d'une Franco-Britannique rencontré en Allemagne. Le pays dans lequel il a vécu le plus longtemps étant le Royaume-Uni, l'entretien a eu lieu en anglais.

⁴ Quand aucune précision n'est apportée, le pays de résidence est la France, l'Allemagne ou le Royaume-Uni, selon les origines nationales de l'enfant de couple mixte. Par exemple, si F. est Franco-Italien sans aucune précision quant à son lieu de résidence, il est supposé vivre en France.

⁵ Dervish est né en Turquie. Il est arrivé bébé avec sa mère allemande en Allemagne, après la séparation du couple parental. Vers l'âge de 10 ans, il est retourné vivre chez son père en Turquie, du fait des difficultés financières de sa mère. À 23 ans, il est parti vivre aux États-Unis mais la crise économique et l'annulation de son visa l'ont conduit à quitter le pays trois ans plus tard. Les perspectives d'emploi étant plus nombreuses en Allemagne qu'en Turquie, il est alors venu y travailler.

⁶ Les abréviations employées dans les entretiens sont les suivantes : (sil) / silence, (acq) / acquiescement de l'enquêteur, (ch) / cherche ses mots, (réf) / réfléchit, (insp) / inspiration, (corr) / se corrige. Quand le locuteur met l'emphase sur un mot, celui-ci

est écrit en lettres capitales. Les propos tenus par l'enquêteur sont en italique.

⁷ Lalita a même vécu en Inde entre 7 et 8 ans et 13 et 14 ans.

⁸ Alicia est née en Allemagne. À l'âge de deux ans, elle a migré avec ses parents en Espagne où son père originaire de ce pays avait trouvé un emploi. À 11 ans, elle est revenue en Allemagne avec sa mère, à la suite de la séparation du couple parental. Mais elle a maintenu des liens forts avec sa famille en Espagne, et y a toujours des amis actuellement

⁹ D'après Teo, au Venezuela, seuls les hommes vénézuéliens pauvres sortent avec leurs enfants, car ils ne peuvent pas confier cette tâche à une gouvernante.

¹⁰ Teo portait des tongs du fait de la chaleur.

¹¹ Karin a vécu en Chine et a toujours des contacts professionnels dans ce pays.

Bibliographie

Ali, S. (2003). *Mixed-Race, Post-Race: Gender, Ethnicities and Cultural Practices*. Oxford: Berg.

Aspinall, P., & Song, M. (2013). *Mixed Race Identities*. London: Palgrave and Macmillan.

Caballero, C., Edwards, R. & Puthussery, S. (2008). *Parenting 'mixed' children: Negotiating difference and*

belonging in mixed race, ethnicity and faith families. York: Joseph Rowntree Foundation.

Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires: Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines*, 29, 73- 85.

Faist, T. (2000). *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*. Oxford: Oxford University Press.

Glick Schiller, N. (1999). Transmigrants and Nation-States: Something Old and Something New in the U.S. Immigrant Experience. In Hirschman, C. ; Kasinitz, P. & DeWind, J. (Eds.) *The Handbook of International Migration: The American Experience* (pp. 94- 119). New York: Russell Sage Foundation.

Goffman, E. (1963). *Stigmaté: les usages sociaux du handicap*. Paris: Les Editions de minuit.

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel: Les ressorts de l'action*. Paris: Nathan.

Malewska-Peyre, H. (1990). Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires. In Camilleri, C.; Kastersztein, J.; Lipiansky, E.-M.; Malewska-Peyre, H., Taboada-

- Leonetti, I. & Vesquez-Bonfman, H. (Eds.) *Stratégies identitaires* (pp. 111- 141). Paris: PUF.
- Merton, R. K. (1997). *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris: Armand Colin. (Première publication en 1957)
- Pollock, D., & Van Reken, R. (2009). *Third Culture Kids: Growing Up Among Worlds*. Boston: Nicholas Brealey Publishing. (Première publication en 1999)
- Portes, A., & Rumbaut, R. (2001). *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*. Berkeley & New York: University of California Press & Russell Sage Foundation.
- Root, M., (Ed.) (1992). *Racially Mixed People in America*. Newbury Park: Sage Publications.
- Sassen, S. (2004). Introduire le concept de ville globale. *Raisons politiques*, 3(15), 9- 23.
- Simmel, G. (1999). *Sociologie: Etudes sur les formes de la socialisation*. Sociologies. Paris: PUF. (Première publication en 1908)
- Song, M. (2010). "What Happened after Segmented Assimilation? An Exploration of Intermarriage and 'Mixed Race' Young People in Britain." *Ethnic and Racial Studies*, 33 (7): 1194–1213.
- Spickard, P. (1989). *Mixed Blood: Intermarriage and Ethnic Identity in Twentieth-Century America*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Stonequist, E. (1965). *The Marginal Man: A study in personality and culture conflict*. New York: Russell and Russell INC. (Première publication en 1937)
- Tizard, B., & Phoenix, A. (1993). *Black, White or Mixed Race*. Londres: Routledge.
- Useem, R., & Downie, R. (1976). Third Culture Kids. *Today's Education*, 65(3): 103- 105.
- Varro, G. (2003). *Sociologie de la mixité: De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*. Paris: Belin.
- Wilson, A. (1987). *Mixed Race Children: A Study of Identity*. Londres: Allen & Unwin.
-
- Anne Unterreiner:** est docteure en sociologie de l'EHESS. Elle est chercheure en post-doctorat à l'Observatoire Sociologique du Changement (Sciences Po – CNRS), Paris, France. Dans ses recherches elle se concentre sur les processus d'identification nationale des migrants et de leurs descendants au travers

d'enquêtes comparatives combinant méthodes quantitatives et qualitatives.

Email: anne.unterreiner@sciencespo.fr

Anne Unterreiner: é doutora em sociologia pela EHESS. Pesquisadora e Pós-Doutoranda do Observatoire Sociologique du Changement (Sciences Po – CNRS), Paris, França.

Email: anne.unterreiner@sciencespo.fr

Enviado em: 21/10/2013 – **Aceito em:** 25/03/2014
